

2. Les instruments de mesure en situation d'évaluation

Toute activité réalisée en milieu scolaire ou universitaire, pour recueillir et collecter des informations fiables et objectives, c'est-à-dire, des données pertinentes par rapport à ce qui a été enseigné, dans un but d'évaluation, qu'elle soit sommative ou formative¹. Ce qu'écrit Michel Barlow qui va plus loin, en précisant que tout exercice ou activité doit viser un seul objectif:

« La définition des objectifs permet de faire une évaluation plus valide- c'est-à-dire qui porte bien sur les aptitudes visées, à l'exclusion de toute autre : qu'attend-on exactement de l'élève ? Qu'il ait mémorisé des connaissances ? Qu'il sache appliquer une règle ? Analyser un ensemble complexe ?, etc. »²

Il continue un peu plus loin: «En outre en décomposant les activités scolaires en une série d'objectifs spécifiques bien délimités, on se donne la possibilité de faire le diagnostic des difficultés rencontrées par les élèves, et d'y porter remède.»³ Tout exercice ou activité répond à un seul et unique objectif ;

Ces outils d'évaluation se répartissent en deux groupes ou catégories de mesure bien distinctes : ceux qui se présentent comme des exercices fermés et ceux qui attendent des réponses ouvertes. Les premiers sont qualifiés d'instruments objectifs à réponse fournie et les seconds d'instrument subjectifs, à réponse construite par l'apprenant.

1. Les instruments de mesure à question fermée

Nous classons dans cette catégorie, tous les items ou tests qui visent le savoir ; qu'on évalue pour vérifier la connaissance, la compréhension ou qu'on fasse faire de l'application aux apprenants. Il s'agit, en fait, de voir s'ils ont mémorisé, le sens d'un mots, les marquent des temps, les marques du genre et du nombre, les accords.

Si les élèves ont vu, mémorisé et compris, ils relèvent ou choisissent les réponses adéquates, sans toucher à l'axe syntagmatique, sans reconstruire l'énoncé, puisqu'ils n'apportent que des petits changement sur l'axe paradigmatiques ; par exemples sur les affixes(préfixes ou suffixes)⁴.

¹ Ce que nous avons vu en TD sur l'univocité des consignes pour travailler un objectif et non pas deux ou trois dans un même exercice ou activité, surtout en évaluation formative.

² Barlow Michel, *Formuler et évaluer ses objectifs en formation*, Editions_Chronique sociale, Lyon, 1989, p. 128.

³ Idem, p.129.

⁴ Cf. étude des questionnaires des supports analysés en TD.

Nous reprenons ces instruments, du plus facile au plus complexe sur le plan de la difficulté, sachant que l'élève ou l'apprenant, ne produit rien lui-même .

- **Les questions de sélection**

Ce sont des questions où il suffit de choisir une réponse à partir de mots ou d'énoncés proposés au départ :

1. questions à choix dichotomique dans lequel on propose deux possibilités avec les réponses « vrai » ou « faux » « oui » ou « non »(souvent ils sont déjà placés dans deux colonnes et l'apprenant n'a qu'à cocher

2. Questions à choix multiple, communément appelés avec le sigle **QCM** :ce sont les exercices dans lesquels, on donne un terme juste, mélangé à deux ou trois distracteurs (faux),et l'élève n'aura qu'à entourer, souligner, encadrer, ou relever le mot juste, le synonyme, l'antonyme(...) selon l'objectif visé par la consigne, c'est-à-dire le texte de la question.

3. Les questions d'appariement : il s'agit dans ces exercices de relier les termes de la colonne 1 à ceux de la colonne 2(ou même à ceux de la colonne 3) pour retrouver des phrases.

4. Les questions à ordonnancement ou à réarrangement (on les appelle aussi puzzles) :ce sont des exercices dans lesquels les apprenants sont appelés à remettre dans l'ordre à partir :

- de lettres données dans le désordre pour retrouver des mots, surtout au primaire ;
- de mots disparates (au primaire) pour retrouver des phrases attendues
- de phrases désordonnées pour reconstituer des petits textes (primaire et cycle moyen).

Ces exercices sont certes ludiques, ils préparent les élèves à rentrer avec souplesse dans l'évaluation, il ne faut en aucun cas les sur-doser, car ils restent aléatoires sur le plan d'évaluation, puisqu'ils ne renseignent en aucun cas, sur le niveau réel de l'apprenant, vu que celui-ci n'y introduit aucun apport personnel De plus, on peut y répondre au hasard même si on ne comprend pas les énoncés donnés. ⁵

Passons maintenant aux autres exercices toujours à question fermée, mais plus classiques et plus difficiles par rapports aux précédents

- **Les outils classiques fermés**

ce sont tous ces exercices d'application qui reviennent beaucoup pendant les activités d'apprentissage(oralement ou par écrit), pour asseoir certaines règles morphologiques, syntaxiques, orthographiques):

⁵ Or nous avons démontré que même dans les sujets de l'examen du baccalauréat et du BEF, trois à quatre exercices et même plus , de ce type de questions, reviennent dans le questionnaire qui est censé être progressif , sans répétition de questions de même niveau taxonomiques(de la plus facile à la plus difficile)

1. Les exercices de complétion

Ce sont les exercices dans lesquels l'élève est invité à compléter un mot, une phrase par des termes donnés entre parenthèses : cela peut jouer sur les adverbes, les terminaisons, les marques des temps, les marques du pluriel, du féminin(...); Si l'apprenant a mémorisé ce qui correspond, il va le choisir parmi la série proposée entre parenthèses, mais il n'apporte rien d'autre.

2. Les exercices de transposition : il s'agit de réécrire, de remettre, de changer de temps, de genre, de nombre (...), en réécrivant la phrase selon ce qui est visé par l'évaluation formative de la séance ou de l'étape (réécrire au futur simple une phrase au présent ; mettre au pluriel le sujet de la phrase, etc.).

3. Les exercices de substitutions

Exercices apportés par la grammaire structurale, dans lesquels, il s'agit de travailler sur l'axe paradigmatique en opérant des changements aux catégories de mots qui forment la phrase, successivement, en remplaçant un mot par un autre, sans toucher à l'axe syntagmatique.

4. Les exercices de transformation

Tout comme les exercices de substitution, ils sont introduits en tant qu'instruments d'apprentissage et d'évaluation avec les travaux de Chomsky ; ils sont plus difficiles que les premiers car ils jouent sur la destruction /reconstruction des phrases en touchant l'axe syntagmatique (Le verbe taxonomique le plus utilisé est « transforme » ou « transformez »).

On les retrouve lorsqu'il s'agit de passer de la phrase simple à la phrase complexe ou vice versa, lorsqu'on veut savoir si l'apprenant peut passer de l'expression de cause à l'expression de conséquence, de l'expression de conséquence au but, de l'expression du temps à la cause, de la comparaison à l'expression d'opposition de l'affirmation à la négation et vice versa (...).

Certes ces questions sont fermées, mais l'apprenant fait des efforts pour reconstruire l'axe syntagmatique selon ce qui est demandé par la consigne. Ces exercices sont censés permettre aux apprenants étrangers, de retenir la structure de la phrase française par l'emploi de ces batteries d'exercices structuraux, qu'ils soient de substitution ou de transformation.

Mais, tout questionnaire qui se veut progressif, prépare l'apprenant à la production écrite qui clôture l'apprentissage du projet communicatif, en situation d'évaluation formative, ou même dans les sujets du brevet d'enseignement moyen ou du baccalauréat d'enseignement secondaire.

Il se doit de respecter l'ordre croissant dans la difficulté, tout en préparant à l'ultime question ouverte à laquelle l'élève ou le candidat répond par un écrit long et personnalisé.

Autrement dit, même ces questions fermées doivent respecter le contexte, la gradation dans la difficulté

évitant tout exercice gratuit, sans lien avec ce qui est visé comme compétence, qu'elle soit linguistique, référentielle, discursive ou socioculturelle.

2. Les instruments de mesure à question ouverte

Ces outils d'évaluation sont jugés subjectifs parce qu'ils attendent des réponses personnelles où le fond et la forme sont produits par l'apprenant. Bien entendu, ce sont des activités qui peuvent donner lieu à des hors sujets, si l'apprenant ne comprend pas le corpus, s'il n'a pas les compétences requises pour y répondre.

Contrairement aux questions fermées, quel qu'en soit la difficulté, les questions ouvertes permettent de mesurer objectivement et sans erreur, ce qui est acquis et ce qui ne l'est pas, dans la mesure où, l'apprenant doit réinvestir dans une réponse personnelle, ce qu'il a intériorisé ou conceptualisé pour se rapprocher ou produire la réponse attendue. Elles réclament donc, de la réflexion et des efforts pour jumeler un savoir et un savoir-faire en contexte et permettent d'évaluer la compétence visée et/ou des parties de cette compétence, avec ses propres outils. C'est pour ces raisons que B.Bloom les rangent dans ce qu'il appelle le **niveau supérieur**, alors que les exercices précédents font partie, pour lui, du **niveau inférieur** qui fait appel à la mémorisation et à l'application.

Que la question ouverte vise l'analyse, la synthèse ou l'argumentation (que Bloom appelle aussi l'évaluation), elle demande de la réflexion et l'investissement lexical, syntaxique, référentiel, discursif et sociolinguistique pour l'apprenant évalué(ou examiné). A ce niveau aussi, elles se décomposent en deux catégories de questions ouvertes :

- **questions ouvertes lacunaires**

Toutes les activités dans lesquelles il est demandé à l'apprenant d'accomplir un travail de :

1. complétion de phrase, de paragraphe, d'un début de texte, de la fin d'un texte, sans proposer ce que l'apprenant aura à mettre à la place des trous ;

2. complétion en ou légendant un schéma, un graphique, une image, une carte de géographie, (...)

Ces activités de complétion ouverte, demande de la compréhension de la part de l'apprenant, de la réflexion pour apporter ce que demande la question et donc, de réinvestir ses acquis sur le plan du fond et de la forme.

- **Les questions ouvertes classiques**

1. questions ouvertes courtes

Elles sont souvent utilisées pour évaluer la compréhension de l'oral et de l'écrit : par exemple : Donner les synonymes d'un terme, les antonymes, remplacer un mot par une expression équivalente...

2. questions ouvertes longues

Expliquer une phrase, dire le contraire d'un énoncé, reformuler autrement

3. questions ouvertes élaborées

-**Analyser**, Reformuler une phrase, d'un paragraphe, d'un texte avec ses propres mots

résumer un paragraphe ou un texte, expliquer un paragraphe ou une partie d'un texte ou un texte court.

-**Faire la synthèse** : imaginer la fin, ou le début d'une histoire, donner un titre au texte, écrire une lettre administrative, une recette de cuisine, un conte (...)

-**Argumenter** : évaluer une situation, une idée, un comportement, un objet (...), comparer opposer, commenter (...) défendre une thèse.

Si les outils fermés sont souvent utilisés pour vérifier ce que les apprenants retiennent tout au long des différentes étapes d'une séance de syntaxe, de lexique, d'emploi des temps, de compréhension de l'oral ou de l'écrit, il n'en demeure pas moins, qu'ils ne peuvent en aucun cas renseigner l'enseignant sur la maîtrise du savoir et savoir-faire, dans la mesure où l'apprenant se contente de reproduire ce qui est déjà donné ou même contenu dans la consigne elle-même.

Aussi, faut-il le prendre en compte, car seuls les outils d'évaluation ouverts sont à même de renseigner, à la fois, l'enseignant et l'apprenant lui-même, sur ce qui est maîtrisé et ce qui ne l'est pas, (même lorsqu'on travaille le fonctionnement linguistique, sortir de la phrase et rentrer dans la grammaire de l'énonciation), pour s'approprier la compétence visée en contexte communicatif.

Enfin, faut-il le rappeler, l'évaluation formative, surtout lorsqu'on mesure avec les outils ouverts, réclame, à l'enseignant, cette fois, l'utilisation d'autres outils d'analyse, pour une évaluation objective, en congruence avec les objectifs à faire atteindre aux apprenants pour la maîtrise de la compétence ciblée, et que seule sa production orale ou écrite peut le renseigner.

D'où l'importance **des grilles d'évaluation**, pour un meilleur suivi de la progression des apprenants, en se limitant à vérifier les objectifs pris en charge, tout au long de la réalisation du projet communicatif ou d'une séquence, en évitant de sanctionner des détails, et surtout, lorsqu'il s'agira de noter les productions des élèves en compositions, examens internes ou externes, de décerner des notes objectives.

Le dernier cours sera consacré aux grilles d'évaluation des productions des apprenants ainsi qu'à la remédiation.

Activités pour s'exercer.

1. Exercez-vous à reconnaître les types de questions et vérifier si elles sont bien ordonnées du plus facile au plus difficile
2. Proposez une grille d'évaluation au sujet donné en production écrite d'un des deux sujets d'examen national donnés en annexe.
3. Proposez un questionnaire progressif et un sujet de production écrite au texte de Jacqueline KELIN

Les 2 premières activités sont destinées aux étudiants absents lors de la dernière séance de TD.

Questions

I) Compréhension: (12 points)

1) Ce texte traite :

- des révoltes des Algériens durant la période coloniale.
- de l'histoire des pratiques de la torture durant la période coloniale, en Algérie.
- des manifestations pacifiques anticoloniales.

Recopiez la bonne réponse.

2) Relevez du texte une phrase qui montre que le système colonial a toujours utilisé la torture.

3) Quels sont les types de tortures pratiqués durant la période coloniale ?

4) Qui a utilisé le système de torture généralisée ?

5) « Mais il crie dans le désert. »

Cette phrase veut dire :

- Parler pour ne rien dire.
- Hurler dans le désert.
- Parler sans être écouté.

Recopiez la bonne réponse.

6) A quelle période renvoie l'adverbe « aujourd'hui » dans la phrase suivante ?

« Aujourd'hui encore, les noms des généraux Montagnac et Turenne restent connus en Algérie pour leurs « enfumades » de centaines de civils dans des grottes. »

7) A qui ou à quoi renvoient les mots indiqués : « il », « ses », « ils », « elle » dans les phrases suivantes :

- Il crie dans le désert. « il » : ...
- Ses conclusions sont claires. « ses » : ...
- Ils y ajoutent les innombrables corvées de bois. « ils » : ...
- Elle est le fait de deux activistes européens ? « elle » : ...

8) « Elle est le fait de deux activistes européens, qui ne seront jamais inquiétés »

Par la proposition soulignée, l'auteur veut montrer que :

- Les deux activistes n'avaient pas peur quand ils avaient commis leur attentat.
- Les deux activistes n'avaient pas été poursuivis en justice par l'Etat colonial.
- Les deux activistes n'avaient pas peur de l'ALN.

Recopiez la bonne réponse.

9) En définitive, comment pouvez-vous qualifier le système colonial qui pratiquait la torture ? Répondez en deux ou trois lignes.

II) Production écrite: (08 points)

Traitez l'un des deux sujets au choix :

Sujet n° 01:

Vous êtes membre du comité de rédaction du journal du lycée. Faites, en une centaine de mots, le compte rendu critique du texte de Florence BEAUGE qui sera publié à l'occasion de la Fête de l'indépendance.

Sujet n° 02:

Vous êtes en contact avec un(e) ami(e) de Belgique qui pense que la colonisation a été bonne pour le peuple Algérien. Rédigez un texte (150 mots environ) dans lequel vous lui expliquerez les souffrances au quotidien des Algériens durant la période coloniale.

Texte :

Facebook : enfer ou paradis ?

Avec plus de 350 millions d'adeptes à travers le monde, Facebook a bel et bien fini par transformer notre immense planète en un petit village planétaire. Le phénomène ne va quand même pas sans risques certains sur la vie privée, mais aussi professionnelle des personnes qui y sont devenues accrocs, comme une véritable drogue. Chacun peut livrer sur son profil de nombreuses informations, de l'état civil à la formation scolaire, en passant par les coordonnées, l'emploi ou encore la situation amoureuse [...].

Selon une étude récente, le réseau social Facebook ne rapprocherait pas les gens. Il les sépare au contraire et il accroît la solitude en dépit du grand nombre d'amis virtuels. On passe beaucoup de temps loin de ses proches, uniquement collé à l'écran de son micro. Certes Facebook rapproche des personnes très éloignées (amis d'enfance, vieux camarades de classe, etc.) mais pour la plupart, cette communication sociale efface le réel pour laisser place à une réalité plus sombre : la dématérialisation des sentiments. Le phénomène Facebook n'est plus seulement la cause d'échecs scolaires. Il devient la cause d'un divorce sur trois, selon des statistiques fiables, il est également devenu une des causes de licenciement, lorsqu'un travailleur se livre à des critiques contre ses responsables.

« La plupart de mes enfants se connectent sur Facebook dès qu'ils rentrent à la maison, ce qui est devenu un réflexe. Ils ne lisent plus, ne discutent plus avec nous », nous confie Siham, mère de deux enfants. « Facebook nous a confisqué les plus beaux moments qu'on devrait partager avec nos enfants », se lamente-t-elle encore.

Houda BOUNAB, « Réflexion »,

Questions**I. Compréhension de l'écrit : (13 points)**

Le thème de ce texte est :

- Les livres
- Facebook
- Google

Recopie la bonne réponse.

Avec plus de 350 millions d'**adeptes**, Facebook a transformé la planète en un petit village.

Le mot souligné veut dire :

- Utilisateurs
- Travailleurs
- Responsables

Choisis la bonne réponse.

Relève du texte deux expressions qui renvoient à Facebook.

4- Réponds par **vrai** ou **faux** :

- a)- Facebook a transformé notre planète en un petit village.
- b)- Les personnes ne sont pas devenues accros.
- c)- Siham accepte que ses enfants se connectent sur Facebook.
- d)- Le phénomène Facebook est la cause de l'échec scolaire.

5- Trouve dans le premier paragraphe deux informations que les jeunes peuvent livrer sur le profil Facebook.

6- Relie chaque mot à son contraire :

- | | |
|--------------|-----------|
| • Immense | • Virtuel |
| • Rapprocher | • Petit |
| • Réel | • Séparer |

7- A quoi l'auteur compare-t-il Facebook dans le premier paragraphe ?

8- Facebook rapproche des personnes très éloignées.

- Réécris cette phrase en commençant par :

Des personnes très éloignées.....

9- « La plupart de mes enfants se connectent sur Facebook » confie Siham.

- Réécris cette phrase au discours indirect.

10- On passe beaucoup de temps loin de ses proches.

- Réécris la phrase en remplaçant le mot souligné par « **Nous** ».

II. Production écrite : (7points)

Tout comme Siham, tes parents sont contre les réseaux sociaux (Facebook, Twitter...). Certes, ces derniers ont des inconvénients mais ils ont aussi des avantages.

Explique à tes parents les bienfaits des réseaux sociaux pour les convaincre de leur utilité en leur donnant trois arguments.

COMPOSITION DE FRANÇAIS

L'homme ne vit pas que de pain, dit-on. Il a aussi besoin, entre autres choses, d'amitié. Mais l'amitié qu'est-ce que c'est au juste ? On la définit généralement par rapport à l'amour passion ou encore à l'amour familial. C'est une relation entre individus qui n'est fondée ni sur la relation amoureuse, ni sur les liens du sang.

Cette relation n'est pas seulement une affaire de sentiments. Elle évolue suivant les époques et les sociétés.

Au cours de l'histoire, l'amitié a d'abord été une affaire d'hommes. Dans l'antiquité, elle n'était pas considérée comme un sentiment se rapportant à la tendresse, l'affection, la gentillesse : elle relevait plutôt de la morale et de la spiritualité. Être amis au temps des grecs et des romains signifiait partager les mêmes valeurs, faire le bien ensemble. C'était aussi, comme l'a dit le philosophe Cicéron, la générosité, le désintéressement : "Aimer, c'est donner gratuitement son cœur à quelqu'un, non parce qu'on est dans le besoin ou qu'on espère un profit".

L'amitié nous disent les historiens, n'était pas accessible aux femmes jugées alors inférieures, incapables d'éprouver un tel sentiment de noblesse. Il faudra attendre plusieurs siècles pour qu'elles soient considérées comme susceptibles d'éprouver de l'amitié.

Aujourd'hui les choses ont largement évolué et l'amitié tend à occuper une place de plus en plus importante dans les relations. Dans la période troublée que nous traversons, l'amitié apparaît comme un recours, une valeur sûre.

Pourquoi ? Il suffit de regarder autour de soi, de constater une certaine faiblesse du sentiment amoureux : problèmes de couples, séparations et divorces se multiplient. On sait que "l'amour-toujours" est de plus en plus rare et très exigeant. En revanche, l'amitié est un sentiment solide qui peut durer, on aimerait qu'il ne soit pas éphémère comme peut l'être une passion.

Mais l'amitié aussi est exigeante. Elle implique la générosité, le partage, la tolérance. En effet, un ami c'est autre chose qu'un camarade, un copain : c'est une relation plus profonde.

Jacqueline KELIN, *L'amitié, une valeur sûre.*
Les clés de l'actualité n°27 (22 au 28 oct. 1992)